

Craintes et tremblements

Esaïe 43:1-7 – Romains 8 :15-16

La crainte est une émotion généralement ressentie en présence ou dans la perspective d'un danger ou d'une menace. En d'autres termes, la crainte est une conséquence de l'analyse d'un danger potentiel et permet au sujet de le fuir ou de le combattre... Une manière d'éviter d'être submergé par ce sentiment négatif est de prendre quelques mesures prophylactiques.

Arrêtons-nous d'emblée à ce terme quelque peu abstrait : la prophylaxie... Nous nous souvenons vaguement qu'il s'agit d'un terme médical, et qu'il s'utilise généralement en relation avec la carie dentaire ou quelque affection mystérieuse. Le dictionnaire nous renseigne un peu mieux : il s'agit de l'ensemble des mesures destinées à empêcher l'apparition ou la propagation d'une ou de plusieurs maladies. Le verbe grec, *prophulattein*, signifie littéralement : veiller sur. Évidemment, et vous auriez raison de me le signaler, j'aurais pu utiliser tout simplement le terme prévention... Ah ! Que ne ferais-je pas pour solliciter votre attention...

Car il faut être attentif. Reconnaissons-le : que de tracas et de grisaille n'attirons-nous pas en nous en vivant dans la crainte, celle du lendemain, celle du monde ambiant, celle au sujet des nôtres, celle au sujet de notre santé, etc... Et pendant ce temps, des joies toutes simples, des occasions de service et de reconnaissance nous échappent ! Nous nous faisons ainsi du mal spirituellement et physiquement. Un médecin réputé a dit un jour : « Le tracas est la plus subtile et la plus destructrice de toutes les maladies humaines... » Nous le constatons nous-mêmes ; n'avons-nous jamais été assaillis de maux de têtes ravageurs, d'éruptions cutanées, de brûlures d'estomacs ou de digestion perturbée lorsque nous étions en souci ? Sans parler de l'énergie qui semble s'enfuir par tous les pores, ni du sommeil qui peu à peu nous fuit...

C'est bien connu, on craint ce qu'on ne connaît pas... L'ignorance est donc à blâmer. Mais pour ce qui nous concerne, à savoir la prophylaxie de la crainte, ce n'est pas tant l'ignorance des issues des défis pour lesquels nous luttons qui est à blâmer. Je crois pouvoir le dire, me le dire, vous le dire : ce qu'il faut relever, c'est notre ignorance *de cœur* de qui Dieu est, et de quelle nature sont ses sentiments à notre égard. Certes, nous savons que Dieu nous aime, qu'Il prend soin de nous, que nous sommes ses enfants ; mais l'avons-nous reçu au fond de notre cœur ? Romains 8:15: « Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un **Esprit d'adoption**, par lequel nous crions: Abba! Père ! » Avons-nous reçu cet Esprit d'adoption ? Si nous n'en sommes pas

sûrs, et que nous ne pouvons crier avec assurance « Abba, papa ! », il se peut qu'il faille encore le recevoir. Et pour le recevoir, il faut le Lui demander !

Afin que nous puissions le demander avec foi, afin de le recevoir, je vais vous parler de ce que cet Esprit d'adoption veut accomplir pour nous. Je vous propose de le faire en considérant ce passage d'Ésaïe 43, 1 à 7, entendu tout à l'heure. Que fait l'enfant lorsqu'il a peur ? Il glisse sa main dans celle de son père !

Pouvons-nous prétendre qu'il nous est destiné ? N'est-il pas adressé à Israël ? Évidemment, et c'est une des règles de base de l'interprétation des textes bibliques ! Il s'agit là de la promesse de restauration et de rédemption pour le peuple de Dieu qui s'était détourné, et que Dieu avait puni. Nous y voyons que, malgré la colère de Dieu et sa juste rétribution, il s'y trouve aussi une merveilleuse promesse de retour, de restauration et de guérison. De plus, la promesse s'adresse à « quiconque s'appelle de mon nom ». Comme Israël, nous étions séparés de Dieu. Ésaïe dira : « nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie... » Mais comme peuple de Dieu, nous sommes l'objet de la sollicitude du Seigneur. Les circonstances difficiles que nous avons dû traverser pour venir à Lui sont autant d'appels d'amour à nous repentir. Dieu a permis que des difficultés nous atteignent, afin de nous attirer à lui. Son désir est de nous guérir et de nous restaurer dans sa communion.

Tout cela, nous le savons, mais plus « de tête que de cœur ». Car, conscients de ces vérités, nous ne pouvons empêcher la crainte de nous envahir parfois. Aimés par un Dieu tout-puissant, nous devrions être bercés dans une quiétude et un confort de vie intérieure extraordinaires. C'est qu'en plus de cette connaissance, il faut y ajouter la conviction de l'Esprit Saint, mentionnée tout à l'heure.

Ainsi, plus nous connaissons le Seigneur, et moins nous sommes dans la crainte, car plus forte est notre foi, du moins devrait l'être. Que nous dit ce texte ? Tout d'abord, il nous rappelle que nous avons été *créés et formés*. Le but du diable est bien de nous convaincre que nous sommes nés du néant, que nous nous apparentons aux animaux et que nous n'avons pas d'autre destinée que celle des plantes. Autre situation possible : nous savons que Dieu existe, mais nous ne sommes pas convaincus d'avoir le droit d'exister; ou que nous nous trouvons inadaptés, ou que nous nous sentons coupables. Or, ce texte nous renseigne d'une manière très claire : nous existons grâce à une intention. Car dans le verbe former, utilisé en hébreu, il y a l'idée de façonner à la manière d'un potier, de concevoir et de mettre à exécution. Voilà ce que nous sommes devant Dieu : des êtres artistement forgés, avec patience et sollicitude, produits du désir de l'Artiste.

Ce que ce texte nous dit ensuite, c'est que nous avons été *rachetés*. Rachetés, car perdus, nous n'avons pas besoin de nous convaincre de notre état originel. Dans

l'idée du rachat, il y a la notion de payer à la place de quelqu'un d'autre, d'affranchir de la servitude, plus, de venger. Il y a aussi la notion d'épouser la veuve, afin d'effacer sa peine et de lui donner un enfant qui lui enlève son opprobre. Car l'œuvre de salut de Dieu à notre égard dépasse largement le simple acte judiciaire nous permettant d'esquiver le châtement ! Il ne s'agit pas d'un acte dicté par une nécessité incontournable ! Mais lorsque Dieu nous rachète, c'est par un élan que la raison ou l'obligation n'explique pas ; c'est un élan d'amour...

Troisièmement, « Je t'ai appelé par ton nom » ! D'emblée nous nous rendons compte que Dieu restaure notre identité. Nous sommes quelqu'un à ses yeux, nous existons dans son cœur, puisqu'il connaît notre nom ! Ce terme contient l'idée de chercher en criant, d'accoster pour inviter. Voilà qui correspond bien à l'œuvre de salut de notre Dieu ! Mais il y a plus encore : « J'ai proclamé ton nom », idée de citation en public. Cela me fait tout de suite penser à la parabole du fils prodigue, que le père revêt d'une tunique, orne d'un anneau et pour lequel il fait une fête...

« Tu es à moi » ! Ni caprice, ni expression d'égoïsme ! C'est bien plutôt l'expression sublime du sentiment d'un père serrant son enfant sur son cœur. Entre nous, le faites-vous régulièrement pour vos enfants, papas de tous crins ? Car l'enfant, ce futur adulte dans la foi, intégrera beaucoup mieux l'amour de son Père dans le ciel, si son père sur la terre lui en aura donné un signe concret... « Tu es à moi », protection et assurance, parole d'un Père sécurisant son enfant vulnérable...

« Sois sans crainte » ! Pourquoi craindre, lorsque l'on réalise l'extraordinaire sollicitude du Seigneur pour nous ? Pourquoi broncher, lorsque nous nous savons formés avec une si grande attention ? Pourquoi tressaillir lorsque nous nous savons affranchis, vengés et rendus à notre intégrité ? Pourquoi se ronger, lorsque nous savons qu'il se donne la peine de nous appeler, plus de nous rendre notre honneur ? « Tu es à moi ! » Tout est contenu dans ces mots.

Toi qui, si régulièrement vis dans la crainte, quelle qu'elle soit, écoute encore une fois ce verset 2: « Si tu traverses les eaux, je serai avec toi, et les fleuves, ils ne te submergeront pas; si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas, et la flamme ne te consumera pas. Car je suis l'Éternel ton Dieu... »

Que ces quelques pensées t'aident à prévenir la crainte, à la chasser lorsqu'elle se présente à toi, et te donnent confiance pour la suite de ta route.

Amen !

JFB Février 2020